

NÉCROLOGIE

Charles LAUTH (1836-1913).

Le Comité supérieur de Rédaction du Génie Civil vient de perdre un de ses membres les plus anciens et les plus éminents, M. Charles Lauth, Administrateur honoraire de la Manufacture nationale de Sèvres, Directeur honoraire de l'École de Physique et de Chimie de la Ville de Paris, commandeur de la Légion d'honneur. Ce savant est décédé brusquement à Nice, d'une maladie de cœur, le 2 décembre, et ses obsèques ont eu lieu le 9, à Paris, au cimetière Montparnasse, où un grand nombre d'amis et d'anciens élèves avaient tenu à accompagner sa dépouille mortelle. Des discours ont été prononcés sur sa tombe par :

M. BOURGEOIS, administrateur de la Manufacture de Sèvres, au nom du Sous-Secrétaire d'État des Beaux-Arts ;

M. POIRRIER, sénateur, au nom de ses amis ;

M. HANRIOT, au nom de la Société Chimique de France ;

M. HALLER, membre de l'Institut, directeur de l'École de Physique et Chimie industrielles de la Ville de Paris ;

M. LANTZ, au nom de l'Association amicale des Anciens Elèves de l'École de Physique et de Chimie.

Né à Strasbourg, en 1836, Charles Lauth fit ses études au Collège de cette ville. C'est là qu'il acquit les principes scientifiques, dont il devait développer ensuite l'étude à Paris, d'une façon si brillante. C'est à Strasbourg et à Mulhouse, qu'il puisa les ressources d'énergie qui caractérisent, d'une façon si remarquable, ses compatriotes.

Il fut l'élève et le préparateur de Gerhardt, à la Faculté des Sciences de Strasbourg. Ses premiers travaux datent de 1850 ; ils ont été entrepris au Conservatoire des Arts et Métiers, dans le Laboratoire de Persoz, auprès duquel il remplissait les fonctions de préparateur. Il entra ensuite dans l'industrie et s'occupait, l'un des premiers, des nouvelles matières colorantes dérivées du goudron de houille et de leurs applications. L'ensemble des découvertes qu'il fit, eut des conséquences industrielles et commerciales des plus importantes pour notre pays. Le goudron de houille, considéré jusqu'alors comme un résidu encombrant et sans valeur, devint grâce à ses travaux, la base d'une branche nouvelle de la chimie. On lui doit la préparation du noir d'aniline, au moyen du bioxyde de manganèse, celle de la diméthylaniline, du violet et du vert de Paris. En collaboration avec Baubigny, il préparait le vert de méthyle, et, avec Grimaux, il rendait industriel le chlorure de benzyle. Peu après, il découvrait une classe nouvelle de colorants sulfurés. C'est grâce à lui, que les matières colorantes dérivées du goudron de houille ont pu être utilisées pour teindre le coton.

Cette découverte est, assurément, l'un des exemples les plus frappants de l'influence exercée sur l'industrie par le progrès et le développement de la science pure. Ce n'est que par l'étude approfondie des transformations si variées et si complexes de la matière, que le chimiste peut réussir à créer de nouvelles substances. M. Lauth avait, un des premiers, compris que l'alliance de la science et de l'industrie allait s'imposer de plus en plus et il avait senti tout l'intérêt que présenterait pour notre industrie nationale, la formation de chimistes et de physiciens, dont les connaissances théoriques et techniques seraient particulièrement et spécialement développées. Dans un remarquable rapport, sur les produits chimiques, à l'Exposition universelle de 1878, il faisait ressortir

l'utilité de la création d'une École technique spéciale. Sous son impulsion et celle de son compatriote Wurtz, cette École fut fondée en 1883, sous le nom d'École de Physique et de Chimie de la Ville de Paris, Schutzenberger, en fut le premier Directeur, et après sa mort, en 1898, M. Lauth, fut appelé à la diriger.

On sait que cette école, véritable pépinière de savants chimistes et de physiciens éminents, a été le berceau d'un grand nombre de découvertes remarquables, parmi lesquelles il convient de signaler, celle du radium, due au regretté Pierre Curie, qui était alors un de ses professeurs.

Tous ceux qui, comme nous, ont eu le bonheur de connaître M. Lauth, ont gardé de lui, un souvenir impérissable. Il aimait à vivre parmi les élèves, et leurs réflexions étaient toujours accueillies avec bienveillance.

Il avait auparavant, de 1879 à 1887, dirigé notre Manufacture nationale de Sèvres. Jules Ferry, alors Ministre de l'Instruction publique, qui avait apprécié, à maintes reprises, ses rares qualités, l'avait prié d'accepter le poste de Directeur de la Manufacture, alors dans une situation peu florissante. Cet établissement privilégié, créé et organisé pendant de longues années sous la seule direction de souverains qui l'entretenaient de leurs propres deniers, ne devait pas échapper aux critiques ; les attaques les plus vives étaient dirigées contre son administration et son existence, même, était mise en jeu. M. Lauth, doué d'une énergie peu commune, pensa qu'il n'était pas impossible d'entraîner la Manufacture dans une voie nouvelle, et que l'opinion publique encouragerait une tentative entreprise dans un but de progrès. Après huit années d'administration, dans un état de santé précaire, que des fatigues excessives avaient cruellement altérée, il dut abandonner son poste.

Pendant son passage à Sèvres, il s'était occupé plus spécialement de Chimie minérale ; il retrouva, en particulier, le procédé de fabrication des anciennes porcelaines tendres et créa, en collaboration avec M. Vogt, une porcelaine nouvelle, susceptible comme la porcelaine orientale, d'être décorée de couleurs variées et d'émaux. Il a réuni dans un remarquable ouvrage ⁽¹⁾, des notices scientifiques et des documents administratifs publiés pendant son administration.

Il avait été maire-adjoint de la Ville de Paris, en 1870, et plus tard vice-président, de son Conseil municipal. Il fut président de la Société Chimique de Paris, membre du Conseil de Perfectionnement du Conservatoire des Arts et Métiers et de l'École de Physique et de Chimie de la Ville de Paris.

M. Lauth a publié quelques notes intéressantes dans le *Génie Civil* ⁽²⁾, mais la plupart de ses travaux ont été reproduits dans le *Bulletin de la Société Chimique* et dans les *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*.

La Chimie française perd, en lui, l'un de ses plus remarquables représentants et l'Industrie un de ses chefs les plus écoutés. Son nom restera attaché à l'industrie qu'il a su si habilement développer, à l'École qu'il a créée, et à notre Manufacture nationale, à laquelle il a su donner une impulsion nouvelle.

Jacques DANNE,
Ancien élève de l'École & Physique et de Chimie de Paris,
Directeur du Laboratoire de Radioactivité de Gif.

(1) *La Manufacture nationale de Sèvres*.

(2) Notamment des recherches sur la porcelaine tendre, en 1888 (t. XII, n° 18 à 24 et t. XIII, n° 12 à 14)